

Juin 1985

PASSAGE DES AUGUSTINS

Née de la prise de conscience partagée de quelques Mulhousiens, amis des arts, l'association «Art de Haute-Alsace» s'est donné dès l'origine comme objectif principal d'entreprendre ce qui peut être utile à la sauvegarde et à l'enrichissement du patrimoine artistique du XX^e siècle de notre région. Cette initiative a rencontré une volonté politique partagée où l'Etat, la Région Alsace, le Département du Haut-Rhin et la Ville de Mulhouse sont intervenus financièrement pour l'aider à réaliser aux n° 12 et 14, passage des Augustins, la première opération d'aménagement d'ateliers d'artistes en Alsace, dans ces lieux mis à sa disposition par la Ville de Mulhouse. Le Comité Interprofessionnel du Logement de la Société Industrielle de Mulhouse a assuré gracieusement l'assistance technique et la coordination des travaux, devenant ainsi le premier mécène de notre association. Il s'agit de la première opération de ce type nouveau d'aménagement de petits immeubles d'ateliers en France. La durée des travaux (près de 2 ans) s'explique en grande partie par le soin consacré par l'Association, maître de l'ouvrage, à la conservation et à la restauration des parties anciennes du XVI^e siècle de ces immeubles, opération rendue d'autant plus délicate par leur état de délabrement très avancé (cf Bulletin n° 3 Décembre 1983). Il va de soi qu'une telle réalisation doit s'inscrire au mieux dans la réhabilitation de ce quartier de la vieille ville de Mulhouse. C'est ainsi que l'aspect extérieur des bâtiments a été respecté, mais il allait de soi qu'il fallait aménager au n° 12 une porte cochère pour permettre un accès aisé pour le déplacement d'œuvres monumentales.

Par contre, l'intérieur a été totalement transformé: deux ateliers de peintres ont été aménagés aux premiers étages et, après démolition des arrières-maisons, un atelier de sculpteur a pu être construit dans la cour. Ces 3 ateliers, construits pour une dizaine de générations, dont l'aménagement a été étudié avec le plus grand soin, sont à la fois rationnels et confortables: excellent éclairage, 5 mètres de hauteur de plafond, accès facile pour le matériel, nombreux espaces de rangement, isolation thermique et acoustique. Le rez-de-chaussée du n° 12, destiné dès le départ à devenir le local de l'Association, est en voie d'achèvement.

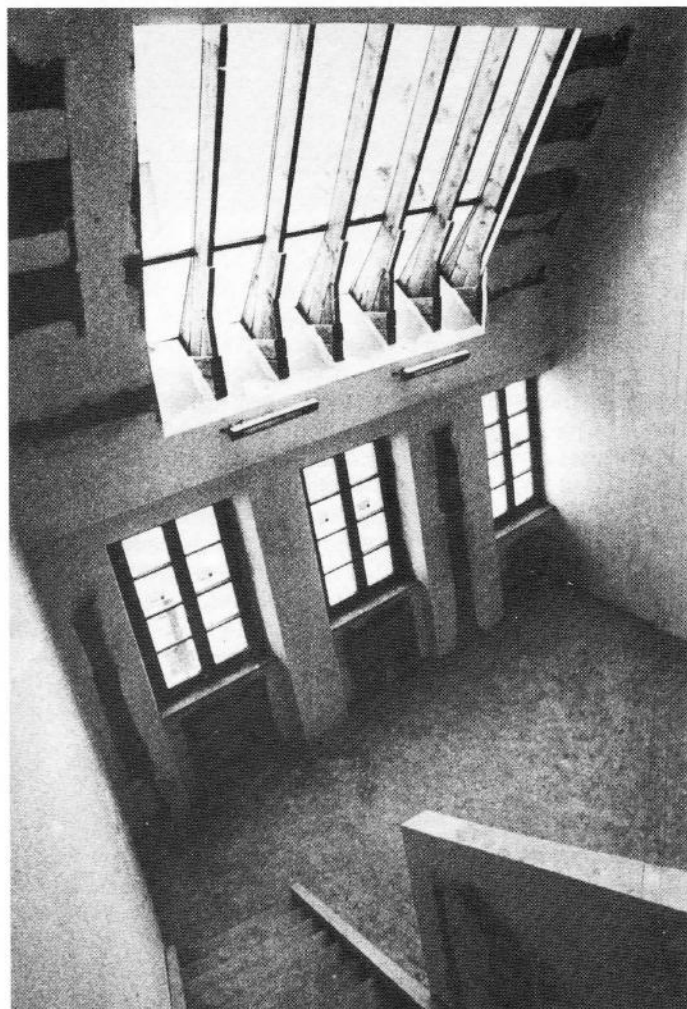
Ainsi, une première réponse à la question des ateliers d'artistes à Mulhouse est devenue réalité et des peintres et sculpteur, agréés par la Direction Régionale du Ministère de la Culture, pourront sous peu travailler dans la dignité indispensable à l'épanouissement de leur talent.

Pierre-Louis Chrétien

LES ATELIERS D'ARTISTES

Dans les premières semaines du 2^e semestre 1983, ont débuté les travaux qui, pratiquement achevés au début de ce mois, mettent enfin à la disposition de notre association les locaux modernes et fonctionnels dont elle avait besoin pour réaliser pleinement sa vocation. Il faut rappeler qu'entre autres objectifs, un des buts essentiels de «Art de Haute Alsace» est d'être une structure favorisant l'étude, la conception et la réalisation d'œuvres d'art de haut niveau dans notre région. Pour que cela ne reste pas un vœu pieux, le dossier urgent des ateliers d'artistes à Mulhouse a été transmis en 1980 à la Municipalité et son attitude très compréhensive aux plans administratifs et financiers a permis de réaliser l'opération du Passage des Augustins qui va déjà permettre à quelques artistes mulhousiens de travailler dans les meilleures conditions possibles.

Il était grand temps de réagir car s'il existait à Mulhouse avant la guerre, 24 ateliers de peintres, sculpteurs et photographes équipés convenablement et dans un état d'entretien satisfaisant, il n'en subsistait plus qu'un seul en 1980 en état de fonctionnement. Et encore, étant mal orienté, il ne reçoit pas en permanence la lumière qui convient. Pendant la même période, le nombre d'artistes exerçant professionnellement les arts plastiques en Haute-Alsace avait plus que doublé. En 1980, on en recensait déjà 24 dont les 3/4 résidant dans l'agglomération mulhousienne. L'écart était donc tel entre les besoins et les disponibilités que dès 1968, le problème avait été soulevé au «Colloque Culturel du Waldeck» organisé par la Mairie de Mulhouse. Dans ses conclusions, la commission «Arts Plastiques, Visage de la Ville» avait à l'époque déjà, reconnu le besoin des artistes mulhousiens en locaux adaptés à leur travail et fait des suggestions pour y répondre. Il fallut ensuite bien des années et d'innombrables interventions de la part des artistes concernés pour que ces suggestions trouvent enfin un début de concrétisation.



Malgré son acuité, ce problème n'est pas spécifiquement mulhousien. Il se pose d'ailleurs, dans d'autres termes, et s'inscrit dans un contexte général d'autant plus préoccupant qu'il s'agit d'une situation déjà ancienne et qui dure. En effet en 1962, l'UNESCO, par l'intermédiaire du secrétaire général de «l'Association Internationale des Arts Plastiques», lançait déjà un cri d'alarme: «Alors que le nombre d'artistes augmente régulièrement, le nombre des ateliers et des galeries d'exposition soumis au contrôle des artistes ne cesse de décroître. Ce problème est l'un des plus urgents en présence des-

quels les artistes se trouvent aujourd'hui». Cette situation n'est en aucun cas le fruit d'un hasard ou d'une quelconque fatalité, et les causes en sont aisément repérables.

Dans le cas mulhousien, on peut penser qu'il faille tenir compte des destructions dues à la guerre. Mais si les conséquences pouvaient être encore visibles en 1962, ce n'est plus le cas en 1985. D'autre part, 2 ateliers seulement ont été détruits à la suite des bombardements. Les véritables causes sont donc autres.

Il faut plutôt invoquer à Mulhouse comme dans d'autres villes, le phénomène de la «City» très largement répandu en Europe occidentale et en Amérique du Nord. Au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, les ateliers d'artistes étaient majoritairement situés dans un tissu urbain très dense au centre des villes pour des raisons évidentes: les artistes cherchaient à s'installer à proximité immédiate de leurs fournisseurs, de leurs collaborateurs et des galeries et musées. Le remodelage des centres-villes à partir des années 60 a tout remis en question. Opérations de rénovation et spéculation immobilière ont chassé les artistes des quartiers où ils étaient traditionnellement installés. Cette fuite n'a pas seulement eu pour cause la hausse vertigineuse des loyers au m². Trop souvent les nouveaux ateliers proposés après démolition et reconstruction dans les zones «remodelées» ont été conçus en dépit du bon sens et des besoins nécessaires. Par exemple à Paris en 1961, 12 artistes expulsés de la rue du Moulin-de-Beurre avaient été relogés dans un immeuble neuf où ils ont découvert des ateliers pratiquement inutilisables pour leur activité: mauvaise orientation, surface trop réduite (17 m² en moyenne), hauteur de plafond insuffisante, pas d'accès pour le matériel sans parler du loyer demandé. Bon nombre de ces ateliers restent vides et, vieux et jeunes artistes vont tenter leur chance ailleurs. De plus, quand un projet de rénovation ou de construction d'atelier est prévu dans une opération d'urbanisme, les principaux intéressés sont rarement consultés lors de l'établissement du projet et on connaît l'efficacité des recours à la suite des «enquêtes d'utilité publique». On est donc amené à s'interroger sur l'étrange cécité des urbanistes et des architectes par rapport à ce problème. En fait, cela n'a rien de surprenant car cette maladie frappe tout autant le grand public que bon nombre d'amateurs d'art ou se prétendant tels. Il faut le dire clairement: la profession d'artiste n'est toujours pas reconnue comme une profession à part entière et réellement prise au sérieux. Même si cela peut paraître exagéré et caricatural, les vieux clichés hérités du XIX^e siècle et de la prétendue «Belle Epoque» ont la peau dure bien que la bohème («moi qui criais famine et toi qui posais nue»), l'absinthe et les petits modèles à poil aient cédé la place à la seringue et aux partouzes dans le loft new-yorkais. Manhattan a supplanté Montparnasse, mais le résultat est une grande ignorance et un manque total d'intérêt, de curiosité même à l'égard des conditions matérielles dans lesquelles s'élabore l'œuvre d'un artiste, qu'il soit mort, vivant ou à naître.

Et pourtant un artiste est un travailleur comme un autre. S'il est maître de ses horaires, il peut aussi lui arriver de travailler 24 h sur 24. Pour donner le meilleur de lui-même, il doit bénéficier de bonnes conditions de travail: un local suffisamment vaste: de 40 à 80 m², 5 mètres de hauteur minimum pour un sculpteur, une voie d'accès convenable pour le transport des œuvres et des matériaux, un éclairage suffisant, égal, donc bien orienté, une bonne insonorisation et la possibilité de travailler dans le calme et le recueillement. Ce n'est pas du luxe, c'est le minimum opérationnel. Et ça ne coûte pas forcément cher: il faut mentionner une remarquable réalisation à Bâle, due à l'initiative d'artistes ayant réussi à persuader les autorités civiles et militaires de la ville de mettre à leur disposition une caserne désaffectée et promise à la démolition à la fin des années 60. Aujourd'hui, une coopérative gère et met à la disposition de 40 artistes des ateliers qui, s'ils ne répondent pas tous aux normes citées plus haut, sont néanmoins parfaitement utilisables et confortables. Les loyers sont tout à fait modérés d'autant plus que les travaux d'aménagement et d'entretien ont été réduits au minimum et la «City» est à

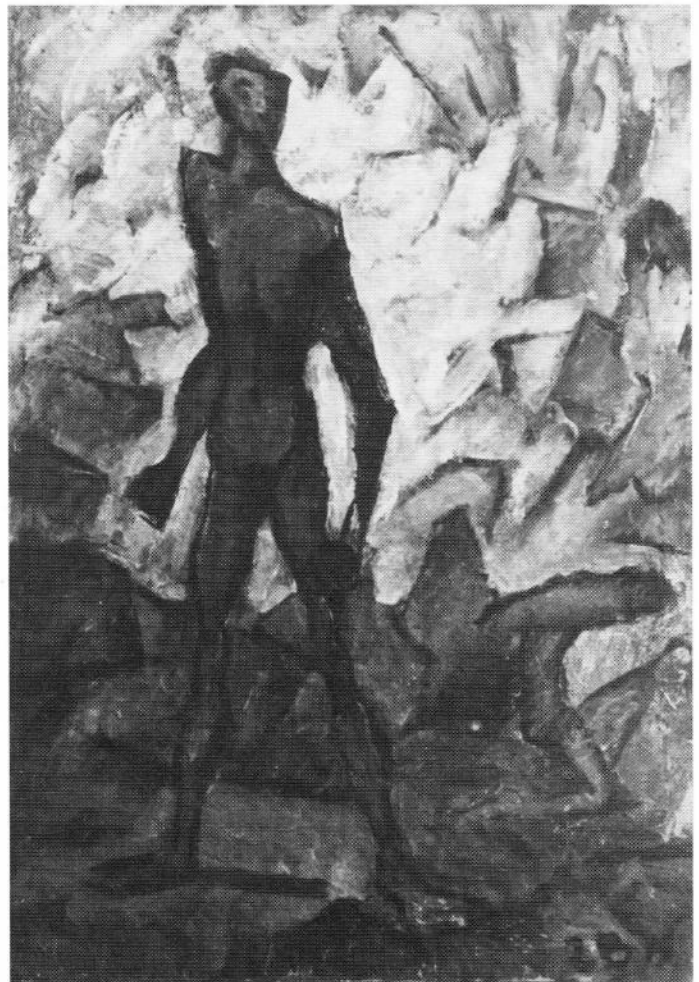
deux pas. Bien sûr, d'après les usagers, les conditions de travail pourraient être encore améliorées mais pour eux, cette réalisation est intégrée à la vie culturelle de leur ville. Si leur atelier est leur lieu principal d'activité, au même titre, l'espace urbain est leur environnement idéal.

On peut en conclure que c'est une nécessité vitale pour les artistes de pouvoir, s'ils le désirent, vivre et travailler en ville. Leur énergie et leur potentiel créatif sont dynamisés par les traditions et la vie culturelle de leur cité et, réciproquement, ils contribuent intensément à animer cette vie culturelle. Mettre à leur disposition des ateliers bien conçus ne revêt pas seulement un caractère social immédiat, mais c'est aussi un investissement et un pari sur l'avenir.

Si, pour des raisons financières, les artistes doivent quitter la ville, c'est cette dernière qui s'appauvrit et pour longtemps. Une ville où l'on n'expose plus que des œuvres d'artistes morts ou absents, a perdu définitivement l'impulsion nécessaire pour produire de véritables événements culturels.

A Mulhouse, il semble qu'enfin les choses bougent et qu'on aille dans le bon sens. La réalisation du Passage des Augustins n'est pas une fin en soi, elle a une valeur exemplaire et doit être suivie de beaucoup d'autres pour que Mulhouse se hisse au niveau d'une grande métropole culturelle régionale de Haute-Alsace. D'autres projets, d'autres enthousiasmes seront nécessaires et bienvenus. Au travail!

Pierre-Louis Chrétien



Lucien Binaepfel - CAIN

COLLECTION ART DE HAUTE-ALSACE

Lucien Binaepfel (Rixheim 1893 - Scharrachbergheim 1972)

CAIN, 1919, toile 70,5 x 50,5 cm, peinture à l'huile.

Cette œuvre est l'une des premières peintes par Binaepfel.



Lucien Binaepfel - DIANE ET ACTEON

Caïn enrage, il serre les poings. Il va frapper Abel, déjà résigné. Son agitation est extrême; elle est transmise au paysage où les masses se heurtent, par une aura qui symbolise son orgueil. C'est un monde nouveau et formidable qui s'installe. Bleus, bruns, verts, c'est l'acide prussique et tous ses effets. Cette peinture a figuré à l'exposition que Binaepfel fit en 1920 à la Maison d'Art Alsacienne de Strasbourg et qui avait provoqué autant d'agitation dans son petit monde artistique d'alors; même, on pouvait lire dans une revue artistique régionale que la foudre avait frappé la Maison d'Art.

DIANE ET ACTEON, vers 1937, toile 38 x 55 cm, peinture à l'huile.

Traité à plusieurs reprises par Binaepfel dans les années 1935 à 40, le thème est tiré du répertoire des grands fantasmes communs à bien des hommes. Déjà illustré par Titien, ce thème qui connaît différentes versions, est aussi riche des contrastes extrêmes qu'il propose que des variantes qu'il recèle potentiellement, raison pour laquelle il offre autant de propositions iconographiques que de combinaisons plastiques. Ici, repris par Binaepfel, il nous propose simultanément les deux versions des actes qui ont valu la punition d'Actéon. Le dessin très mouvementé et la couleur très sonore y sont parfaitement maîtrisés.

Charles Folk

CHRONIQUE

Assemblée Générale 1984

L'assemblée générale ordinaire 1984 de l'association «Art de Haute-Alsace» s'est réunie le 28 novembre. Elle a entendu et approuvé le rapport moral du président, le rapport financier du trésorier et celui des commissaires aux comptes pour

1983. Après un exposé du directeur de l'association sur les perspectives et les moyens de l'action engagée, l'assemblée a désigné les commissaires aux comptes pour l'exercice 1984, fixé les cotisations pour l'année 1985 et procédé au renouvellement partiel du comité-directeur.

Le nouveau comité-directeur a constitué son bureau comme suit: MM. Charles Folk, président; Joseph Fortmann et André Weber, vice-présidents; Edouard Boeglin, secrétaire; Yves Ruhlmann, trésorier; Marius Pogenberg, assesseur. MM. Robert Arnaud, Roland Fischer et le représentant de la Ville de Mulhouse, s'ajoutant aux membres du bureau, complètent ce comité-directeur.

Un musée tout neuf

Un musée rénové est-il le même musée qu'auparavant? Le Musée des Beaux-Arts de Mulhouse a-t-il, en réassortissant ses collections, fondamentalement changé? A-t-il, en améliorant ses moyens de présentation, gravi un échelon supplémentaire dans la hiérarchie des musées régionaux? Au visiteur de se faire une opinion.

Mais il est évident que l'ancienne maison Steinbach, place Guillaume Tell, fait partie désormais du nombre des établissements du genre avec lesquels il faut compter. Et il faudra aussi porter attention aux expositions temporaires qui s'y succéderont.

Ce musée a été fondé en 1866 par la Société Industrielle de Mulhouse. Par le truchement de sa Société des Arts, elle a principalement constitué son fonds entre 1870 et 1914 en répartissant ses achats d'une façon didactique d'une part sur les classiques et les lauréats des salons parisiens, de l'autre sur ces «pompiers» que la génération présente reconnaît avec ravissement, sinon bonheur parfois.

Boucher, Rigaud, Téniers, Steen d'un côté, Bouguerau, Troyon, Rosa Bonheur, Clarin, Bonvin de l'autre. Des «éco-

les de...» aussi, des œuvres attribuées à l'atelier de Cranach, à ceux des Breughel etc... Différents legs, dont les principaux sont ceux d'Edouard Wallach et de Léon Lehmann, ont enrichi sensiblement ce fonds qui vient d'être complété par le transfert des sculptures et autres œuvres médiévales, dont le rétable de Rheinfelden, en provenance du Musée Historique. Le Musée des Beaux-Arts de Mulhouse est désormais de ceux qui valent le voyage et ne figurent pas seulement, pro forma, à l'inventaire du mobilier urbain de n'importe quelle cité de plus de 100 000 habitants.

R.F.

Art 16'85, Internationale Kunstmesse

La Galerie Jean-Claude David de Grenoble a de nouveau présenté cette année des œuvres de Dan Steffan à son stand à la «Internationale Kunstmesse»: Art 16'85 - Basel.

ACTUALITÉS

A Ungersheim

Léon Lehmann

Forte du succès de sa rétrospective Charles Spindler, l'association «Rencontres Musicales et Culturelles de Saint Léonard» a mis sur pied une exposition Léon Lehmann qui a été présentée une première fois du 11 mai au 9 juin cour du Chapitre de St Léonard à Boersch-Ottrott; elle le sera une seconde fois à partir du 20 juin à l'Ecomusée de Haute-Alsace à Ungersheim, où l'association «Maisons Paysannes d'Alsace» lui a réservé le meilleur accueil en lui ouvrant sa nouvelle salle d'exposition.

Faut-il être musicien pour apprécier Lehmann? Son ami Paul Gay, médecin et collectionneur, dont une partie des toiles figure à la présente exposition, parle à son propos de «peinture grave et sonore». Mais d'autres ont été plus sensibles à la lumière que dégagent les thèmes préférés de ce compagnon des «Fauves», jugé inclassable par nombre d'historiens de l'art.

Léon Lehmann, 1873-1953, lorsqu'il fit ses débuts à Paris, s'était tourné vers Henner. Mais, sur les conseils de son aîné de Bernwiller, il entra à l'atelier de Gustave Moreau, où il côtoya nombre des gloires futures, dont Georges Rouault, faut-il le rappeler ici?

Lehmann n'est pas un être exubérant. S'il vit à Paris, s'il «fait ses gammes» aux Indépendants, au Salon d'Automne, il travaille «à l'alsacienne», d'un regard tourné vers l'intérieur, d'une façon réfléchie et profonde. En 1914, l'ancien interne d'un collège de Belfort, cet artiste qui se croyait voué à la peinture militaire «fait son devoir». Il est aux tranchées jusqu'à ce qu'il soit évacué, gravement malade. L'homme est silence, secret; son œuvre est témoignage. Croyant, il se montrera mystique en peignant des sujets religieux pour la chapelle des Voirons, vers la fin de sa vie. Jusque là, et après son retour en Alsace où il vit les années de guerre, ce sont, inlassablement, des paysages, la vue en toutes saisons du haut de sa fenêtre. Léon Lehmann, peintre régional, peintre régionaliste?

Et si, au-delà des confins locaux, Léon Lehmann était simplement le témoin des déchirements du début de ce siècle? Les «Fauves» à Paris, bien sûr, les grands musées (Le Louvre en tête), mais également une retraite à la Trappe d'Acey et ce testament pictural - les rares scènes de composition de son œuvre - laissé à la chapelle des Voirons, panneaux qui se trouvent aujourd'hui dans la section d'art sacré contemporain du Vatican et dont les études sont conservées au Musée d'Unterlinden à Colmar.

En accueillant Léon Lehmann, l'Ecomusée donne une dimension nouvelle à ses ambitions culturelles.

Cette exposition réunit des œuvres qui se trouvent pour la plupart dans des collections particulières et qui, autrement, ne sont jamais accessibles. Cette manifestation, la première dans notre région depuis l'exposition qui eut lieu en 1948 au musée de Mulhouse, contribuera à une meilleure connaissance de l'art moderne alsacien.

R.F.

Du 21 juin au 14 juillet, tous les jours de 11 à 19 heures.

Ecomusée d'Ungersheim, accès par CD 430 Pulversheim-Bollwiller

A Bâle

Edvard Munch

Edvard Munch (1863-1944) est l'un des maîtres de l'expressionnisme qui a trouvé beaucoup de résonance en Suisse ainsi que le démontre une exposition de son œuvre au «Kunstmuseum» de Bâle.

Dès 1922 le «Kunsthhaus» de Zurich avait présenté plus de cent œuvres du peintre norvégien. Cette exposition fut en partie également organisée à Bâle et à Berne, si bien que les musées suisses furent parmi les premiers hors de Scandinavie à acquérir des œuvres de Munch.

L'exposition qui vient d'être ouverte rassemble peintures et lithographies de l'artiste conservées en Suisse. Remontant aux périodes les plus fécondes du talent de Munch, elles montrent pour quelles raisons cet auteur continue à inspirer tant d'artistes en Europe et aux Etats-Unis.

Du 9 juin au 22 septembre

de 10 à 12 h et de 14 à 17 h, fermé le lundi.

St-Alban-Graben 16, Bâle.

Max Ernst

La Galerie Beyeler présente cet été une exposition de paysages de ce peintre surréaliste récemment disparu.

Juin à septembre

Lundi à vendredi de 9 à 12 h et de 14 à 18 h, samedi de 9 à 12 h

Bäumleingasse 9, Bâle.

A Paris

Renoir

Une grande exposition d'œuvres d'Auguste Renoir a lieu dans les Galeries Nationales du Grand Palais. Organisée avec le concours d'IBM, elle réunit des peintures datant de 1870 à 1919, en provenance de collections particulières et de nombreux musées. Après avoir été montrée à Londres, elle sera présentée en automne au Museum of Fine Arts de Boston. Grand événement artistique international de l'année, cette exposition Renoir, la première en France depuis 1933, permettra une nouvelle évaluation de son œuvre. Pour les jeunes peintres d'aujourd'hui, elle sera l'occasion de mieux se définir par rapport à une peinture qui, à travers Delacroix, Rubens et Titien, nous vient de la grande peinture de l'Antiquité telle qu'elle nous a été transmise par ce qui reste de la peinture romaine de l'époque impériale. Et c'est bien à cette peinture que tenait Renoir lorsqu'il disait à ses contemporains: «Je reste dans le rang».

Du 15 mai au 2 septembre

de 10 à 20 h, mercredi de 10 à 22 h, fermé mardi.

Avenue Eisenhower, Paris 8^e.